

Conférence de Carême de Mgr Roland MINNERATH
LA TRINITE
Dimanche 26 février 2017
Conférence 1 : « Le Père, origine sans origine »

Ce dimanche soir 26 février, l'archevêque de Dijon, Mgr Roland Minnerath a prononcé dans la cathédrale de Dijon, devant plus d'une centaine de personnes, sa première conférence de carême sur le thème de la trinité.

En introduction, et en présentant son choix pour cette année, il rappellera que face au mystère de Dieu, il nous revient de chercher à mieux connaître ce qu'il est, les voies par lesquelles il s'est révélé et la manière dont il convient de le prier. Il nous revient également de pouvoir rendre compte de notre foi. Il ne s'agit donc pas de parler de Dieu comme d'un objet historique, de l'enfermer dans des catégories ou d'imaginer pouvoir l'insérer tout entier dans notre compréhension. Cela relève de l'impossible, car nous sommes en Lui. Mais nous pouvons faire confiance que l'Esprit Saint, reçu au baptême et à la confirmation, nous permet d'entrer dans la vision complète transmise par Jésus Christ et dont il nous fait souvenir des paroles.

Aussi, en parcourant avec l'archevêque les trois premiers siècles nous découvrons comment l'Eglise a assumé et exprimé, dans la culture de son époque, la révélation inédite d'un Dieu trine et comment elle a su par tâtonnement et face aux différentes hérésies naissantes, construire progressivement une compréhension théologique de cette révélation.

Pour autant, la révélation du Dieu trine ne débute pas avec une construction théologique mais avec la manifestation de la relation inouïe dont témoigne Jésus vis-à-vis de Celui qu'il ne cesse d'appeler « Père ». Ce terme est utilisé 170 fois dans l'évangile, lorsque qu'il n'est mentionné que 11 fois dans l'ancien testament avec d'ailleurs le sens collectif d'un lien de filiation avec le peuple d'Israël tout entier. C'est Jésus le Christ qui va nous ouvrir à cette filiation adoptive et nous permettre de nous approprier sa prière filiale. De même son évangile est révélation du don de l'Esprit, qui est distinct du Père et du Fils : « Je vous enverrai le paraclet » ; « Il souffla sur eux et leur dit : « recevez l'Esprit Saint ». L'Évangile va mettre en scène à plusieurs reprises le Père, le Fils et l'Esprit, notamment lors du baptême et de la transfiguration de Jésus.

Aussi, les premiers chrétiens seront saisis immédiatement par la réalité trinitaire de Dieu, alors même que les termes « *trinitas* » et « *trias* » apparaîtront plus tard, respectivement avec Tertullien côté latin et Théophile d'Antioche côté oriental. De fait, les actes des apôtres et les épîtres contiennent nombre

d'évocations trinitaires et l'Esprit Saint est régulièrement invoqué lors des prises de décisions dans les premières communautés. Le geste du baptême dont la pratique primitive est notamment décrite dans la *didachè* (un des premiers textes du christianisme naissant) implique dès l'origine l'usage d'une formule trinitaire. Elle introduit ainsi à cette réalité trinitaire inédite pour les religions antiques. Certes, l'ancien testament, dans ses derniers textes influencés par la pensée grecque, présentait des amorces de ce qui deviendrait la foi trinitaire. Ainsi des textes relatifs à la sagesse et à la parole de Dieu leur conféraient une réalité suffisante pour ouvrir à l'idée d'une pluralité en Dieu : « Près de toi se tient la Sagesse qui connaît tes œuvres et qui était présente quand tu créas les mondes »... « Par sa parole, Dieu créa le monde... ».

Cependant, très rapidement l'Eglise va se trouver confrontée aux premières hérésies. Aussi, elle devra construire et développer une expression théologique de la foi trinitaire pour repérer et combattre les erreurs. Ce sera l'œuvre des premiers apologistes chrétiens et de Saint Iréné de Lyon avec son ouvrage fameux « Contre les hérésies ».

Le premier danger prendra la forme d'une contestation de la divinité du Christ par des croyants issus du judéo-christianisme (notamment les docètes et les ébionites). Pour eux, ce n'est pas vraiment Dieu qui s'est incarné dans l'homme Jésus. On trouvera la trace de leurs croyances dans l'œuvre de Justin : *Dialogue avec Tryphon*. Ce courant peut être considéré comme le précurseur de la vision islamique de Dieu. Ebionites et Elkasaites défendent une même conception de la transcendance du Dieu unique.

Plus dangereux pour le christianisme naissant était le mouvement de « la gnose ». La gnose est une spéculation pleine d'ésotérisme. Elle considère que la divinité n'est pas seule mais partage dans un plérôme une vie avec une trentaine d'éons : au terme d'un drame cosmique qui a abouti à la création du monde, le Père principe duquel a surgi le plérôme, le Christ et l'Esprit-Saint dans le monde, pour annoncer aux hommes qu'ils partagent une étincelle du divin.

Par ailleurs, Marcion, fils d'un évêque de Phrygie, rassembla de nombreux disciples. Il rejetait tout l'ancien testament et ne retenait qu'une partie de l'Evangile de Saint Luc. Sa conception du divin retenait l'existence de deux dieux, dont le mauvais correspondrait à celui de l'ancien testament et le bon était celui annoncé par Jésus-Christ.

Pour sa part, Montan, qui donna naissance au montanisme, se prenait pour l'incarnation du Saint-Esprit. Accompagné de ses deux prophétesses, il se prétendait la plénitude de la révélation. Le montanisme avait développé sa propre organisation avec des prêtres et des évêques, hommes et femmes.

Mani quant à lui, au troisième siècle, veut réconcilier le christianisme, le judaïsme, le bouddhisme et le zoroastrisme. Aussi, il considère Jésus comme l'une des manifestations de l'Esprit qui s'est révélé dans d'autres grands hommes ou prophètes.

Face à toutes ces hérésies, la manière de réagir de l'Eglise passera par les écrits des apologistes qui définiront plus précisément la foi trinitaire. Ces textes successifs traduiront un tâtonnement et un approfondissement progressif rendu possible par la formulation de nouveaux questionnements mais également par la création et le choix d'un vocabulaire adapté et de concepts nouveaux. En ce sens, la théologie des premiers siècles va approfondir puis développer une connaissance qui ira plus loin que les expressions du nouveau testament.

Par exemple, Justin considèrera que le verbe se manifeste dans les théophanies de l'ancien testament et que le Fils est la manifestation visible du Père invisible. Aussi est-il de toute éternité le Verbe intérieur à Dieu. Et Dieu, lorsqu'il le veut, fait sortir le Verbe pour créer le monde. Le Verbe lui-même va prendre chair et le Fils est vraiment Dieu.

Saint Irénée formulera l'une de ses expressions trinitaires en commentant l'épître aux Ephésiens exprimant « un seul Dieu et Père qui est au-dessus de tout, à travers tout et en tout ». Il explicitera : au-dessus, c'est le père ; à travers tout, c'est le Verbe ; en nous, c'est l'Esprit. Il précisera dans l'un de ses ouvrages la règle de la foi concernant le Père, le Fils, le Saint-Esprit.

Pour autant, il faut noter que durant les trois premiers siècles, la réalité trinitaire de Dieu est perçue dans sa dimension « économique », c'est-à-dire au titre de son action dans le monde. Ce n'est que plus tard que la théologie développera une approche immanente de la trinité en cherchant à mieux comprendre en tant que telle la réalité divine et non seulement dans son rapport avec la création.

Dans cet effort théologique de compréhension du Dieu trinitaire, de fausses pistes et solutions seront parfois empruntées. Ainsi des approches suivantes :

- L'adoptianisme où Jésus ne serait qu'un homme, un prophète parmi d'autres mais élevé par Dieu à la dignité divine (cf. Théodote le Corroyeur, Lucien d'Antioche,...).
- Le modalisme où le Dieu unique ne connaîtrait aucune distinction en lui-même et où le Père, le Fils et l'Esprit ne serait que les trois modes par lesquels Dieu entrerait en relation avec le monde sous l'aspect du créateur, du rédempteur et du sanctificateur.
- le risque de trithéisme dans lequel l'unité de Dieu serait perdue (erreur dans laquelle devait tomber Denys d'Alexandrie au troisième siècle en voulant contredire le modalisme)

Il en résultera cette nécessaire prudence qui consiste, pour ne pas s'égarer dans la compréhension du Dieu trinitaire, de toujours partir de l'unité de Dieu.

Hyppolite de Rome posera la question de savoir si le verbe éternel est devenu fils uniquement au moment de prendre chair. Il répondra en considérant que le *logos* est en Dieu depuis toujours, qu'il est proféré par Dieu lorsqu'il crée le monde.

Tertullien (qui était un homme de droit) va être le principal inventeur du vocabulaire théologique latin (ainsi du terme « *trinitas* » précité). Il choisit notamment d'utiliser le mot « substance » en précisant que « c'est dans l'unique substance divine que se développe la vie trinitaire ». Il utilisera la notion d'engendrement pour indiquer que « le Verbe a été engendré à l'intérieur de Dieu » car « Dieu avait avec lui sa raison et son Verbe qu'il a engendré à l'intérieur de sa substance divine ». Il intégrera le concept essentiel pour son approche de *persona* (équivalent de *prosopon*/masque en grec). Aussi il écrira que Dieu est « une seule substance en trois personnes ».

C'est Origène qui, à Alexandrie vers 250, sera le premier à annoncer la réalité éternelle de la trinité (en dehors de la création du temps): « le fils est engendré du Père de toute éternité ». Il réfléchira sur la nature du Saint-Esprit en utilisant le verbe « procéder », choisissant de ne pas retenir celui de « naître ». Il choisira également l'usage du terme « *hypostase* » pour désigner le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Progressivement, c'est donc une règle de foi que vont édifier les apologistes et les penseurs de l'Eglise, confrontés qu'ils seront à la nécessité de préciser la foi pour se protéger des erreurs de leur temps. Cette règle de foi constituera une sorte de catéchèse fondamentale qu'il ne faut pas confondre avec les expressions liturgiques que seront les « credo » et symboles de foi. Ces derniers apparaîtront dans toutes les grandes Eglises d'Occident et d'Orient, ces dernières adoptant chacune leur propre texte pour constituer des prières à la rectitude doctrinale assurée.

Ainsi Tertullien citera par exemple le symbole des apôtres, en usage à Rome dès le IIe siècle. Le texte sera enrichi progressivement. La dénomination de ce symbole serait liée à une honorable légende qui voulait que chaque apôtre ait été à l'origine d'une des phrases qui le constituent.

Cependant, en raison des hérésies nouvelles dont notamment l'arianisme, la théologie va approfondir certains aspects de la trinité et le *credo* de Nicée-Constantinople sera plus complet que le symbole des apôtres, précisant que Jésus est Dieu. Pour autant, jusqu'au troisième siècle, l'identité de la personne de l'Esprit-Saint restera peu développée dans les expressions de foi.

En résumé :

Il faut retenir comme fruits de la réflexion de l'église des trois premiers siècles les points suivants :

- le Fils est de toute éternité dans le Père et l'Esprit de toute éternité dans le Fils,
- le Verbe est proféré par le Père,
- l'Esprit est le don que le Père fait en mettant un Fils face à lui,

- les trois personnes sont le déploiement de la substance divine : Dieu est une seule identité mais une identité diversifiée. En ce sens, il ne correspond pas à des réalités présentées par des religions païennes d'une pluralité divine comme trois réalités qui se feraient face (cf. par exemple les figures hindouistes de la divinité).

Pour autant, durant ces 3 premiers siècles, les Pères de l'Eglise seront restés « subordinatianistes » en considérant que le Fils est inférieur au Père.

Aussi, la lutte contre l'arianisme permettra de mieux définir qui est le Fils et donc ce qu'est la Trinité. On cheminera alors d'une « Trinité économique » vers une « Trinité éternelle » dans une approche immanente de Dieu.

La personne de l'Esprit sera plus difficile à définir. Aussi, il faudra attendre le quatrième siècle avec les pères cappadociens pour bénéficier de développements plus soutenus sur la personne de l'Esprit Saint et l'affirmation de sa pleine divinité.

Ainsi les prochaines conférences permettront de faire connaissance avec les deux premiers conciles œcuméniques et de rencontrer Saint Basile, Saint Grégoire de Naziance et Saint Augustin...

Intervention finale de l'archevêque suite aux questions et interventions de l'assemblée :

Au terme de sa conférence, l'archevêque a répondu aux quelques questions et interventions de l'assemblée. Ainsi a-t-il confirmé le propos d'un des auditeurs soulignant que les hérésies avaient fait avancer la réflexion des Pères de l'Eglise et que la réalité de Dieu étant si vaste, nous n'avons jamais fini d'en faire le tour. Qu'à ce titre les questions de notre époque peuvent faire avancer la théologie. Car la théologie progresse comme elle l'a fait au cours de ces trois premiers siècles en tâtonnant, faisant des erreurs, se ressaisissant et précisant ses expressions. Elle passe du temps à écarter les erreurs. La troisième conférence permettra d'ailleurs de saisir la nature des erreurs contemporaines. Mais le mystère est si grand ! Grégoire de Nysse qui a tant écrit disait au terme de sa vie qu'il ne savait rien, perception qu'auraient également exprimée à leur manière Saint Grégoire de Naziance et Saint Augustin.

Pour l'une des auditrices, la réalité d'un Dieu Amour aurait été contradictoire avec celle d'un Dieu solitaire, permettant à l'archevêque de souligner la transition vers les conférences suivantes qui développeront cet aspect.

Résumé de la conférence par Louis LEFEVRE